

OPÉRA
MARSEILLE
SAISON 24 - 25



VERDI REQUIEM

DIM. 19 JAN. 16H

Direction musicale
Michele SPOTTI
Soprano
Angélique BOUDEVILLE
Mezzo-soprano
Anna GORYACHOVA

Ténor
Iván AYÓN-RIVAS
Basse
Simon LIM

Orchestre et Chœur
de l'Opéra de Marseille

OPERA.MARSEILLE.FR
ODEON.MARSEILLE.FR

PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR



VILLE DE
MARSEILLE

Opéra de Marseille - Le Cercle d'Orion - Catalogue 1 : 14-23-3011 / Catalogue 2 : 14-23-3407 / Catalogue 3 : 14-23-3432 - imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement



MESSE DE REQUIEM

Création à Milan, à l'église San Marco, le 22 mai 1874

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille le 19 avril 2009

Direction musicale Michele SPOTTI

Assistant à la direction musicale Federico TIBONE

Soprano Angélique BOUDEVILLE

Mezzo-soprano Anna GORYACHOVA

Ténor Iván AYÓN-RIVAS

Basse Simon LIM

Régisseur de production Jacques LE ROY

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Chef de Chœur Florent MAYET

Pianistes Astrid MARC et Fabienne DI LANDRO

Durée du spectacle : 1h40 environ (entracte compris)

Enregistrement par Radio Classique, diffusion le dimanche 9 février à 20h puis disponible en replay sur radioclassique.fr



Verdi au plus haut des cieux

Verdi a composé de la musique religieuse avant de composer de l'opéra. Pièces reniées par la suite : « Pas plus de valeur musicale que de sentiment religieux. » Son rapport à l'Église est pour le moins ambivalent. Enfant de chœur à Roncole, il est tellement charmé par l'orgue qu'il en oublie les burettes. Rabroué par le curé, il s'écrie : « Que Dieu te foudroie ! » Dieu l'entendra et rappellera bientôt son serviteur à Lui. Plus tard, Verdi augmentera son temps de purgatoire en vivant dans le péché avec la cantatrice Giuseppina Strepponi.

Le *Requiem* se situe entre *Aïda* et *Otello*. Le 13 novembre 1868, Rossini meurt. Verdi propose à l'éditeur Ricordi l'idée d'une messe à plusieurs. Douze compositeurs éminents, totalement oubliés de nos jours, acceptent l'idée. Un comité distribue les parties. Verdi se réserve le « *Libera me* » final. Comme les voix féminines sont toujours *non grata* à l'église, le compositeur de *Traviata* écrit : « Si j'étais dans les bonnes grâces du Saint Père, je le prierais de bien vouloir permettre, au moins pour cette fois, que des femmes prennent part à l'exécution de cette musique ; mais comme ce n'est pas le cas, il faudra trouver une personne plus apte que moi à obtenir cet accord. » Ricordi et la mairie de Bologne décident de se passer de l'autorisation papale. Mais le concert n'eut jamais lieu à cause du refus du Théâtre communal de prêter ses musiciens à la commémoration. Le manuscrit restera un siècle dans les archives de la maison d'édition milanaise. Toutefois le « *Libera me* » verdien allait trouver une porte de sortie.

Le 22 mai 1873, l'écrivain Alessandro Manzoni meurt à son tour. Verdi est effondré. Manzoni est son dieu. « J'aurais plié le genou devant lui, si l'on pouvait adorer un homme. On ne doit pas le faire, paraît-il, encore qu'il y ait sur les autels bien des saints qui n'aient montré ni les talents ni les vertus de Manzoni. » Il a lu *Les Fiancés* à seize ans, et le tient pour le plus grand livre de son époque : « Une consolation pour le genre humain. » Trop affecté pour se rendre aux obsèques de « la plus pure, la plus sainte, la plus haute de nos gloires » (il se recueillera sur sa tombe plus tard), Verdi nourrit un projet plus ambitieux. Une messe de requiem ! Tout seul, cette fois. Il a déjà le « *Libera me* » rossinien. Reste à composer le reste. Il fixe la date du 22 mai de l'année suivante et charge Ricordi d'obtenir les autorisations auprès de la ville de Milan.

Verdi se met au travail dès le mois d'août dans sa suite de l'Hôtel de Bade à Paris. Il le poursuivra dans sa maison de Sant'Agata, puis à Gênes. « Je travaille sur ma messe avec grand plaisir. J'ai l'impression d'être un grand citoyen et de ne plus être plus un clown qui avec un tambour et des tambourins crie : venez, venez voir ! » En février 1874, le compositeur Arrigo Boïto (*Mefistofele*), futur librettiste d'*Otello* et *Falstaff*, plaide sa cause au Conseil de Milan : « Que le plus grand compositeur vivant veuille honorer le plus grand auteur, cela mérite nos applaudissements. Plus qu'une cérémonie, il s'agit d'art, et ce serait une grave erreur pour une ville comme Milan de se tenir à l'écart. » Pendant ce temps, Verdi visite des églises. Il choisit San Marco. Décision avalisée par le maire de Milan. Les musiciens et le chœur se tiendront sous la coupole, le chef et les solistes devant l'autel.

Reste à savoir si les sept parties traditionnelles de la messe romaine retenues par Verdi sont compatibles avec le rite ambrosien suivi à Milan. Le chef d'orchestre Franco Faccio s'en charge. Il faut aussi régler la question des voix féminines. L'archevêque de Milan donne enfin son accord le 20 avril 1874. Dix jours après que Verdi a rendu sa copie définitive et un mois avant la date fatidique. Teresa Stolz et Maria Waldmann, créatrices des rôles d'Aïda et Amneris, seront aux côtés du ténor Giuseppe Capponi et de la basse Ormondo Maini. Cent vingt choristes milanais et cent dix musiciens venus de toute l'Italie les accompagnent. Verdi dirige lui-même sa messe le 22 mai 1874 en l'église San Marco de Milan devant un brillant parterre de personnalités. Trois jours plus tard, l'œuvre est redonnée à la Scala pour trois soirées. Le compositeur dirige le premier concert et laisse la baguette à Faccio pour les deux suivantes. La moitié de la recette est destinée à un

monument en l'honneur de Manzoni. L'atmosphère est nettement plus dissipée qu'à l'église : le public demande bruyamment des bis.

Quelques jours après Milan, le *Requiem* est donné sept fois à l'Opéra Comique. « Grand succès », se réjouit Verdi. L'année suivante, l'œuvre est de nouveau jouée à l'Opéra Comique avant d'entamer une tournée européenne : l'Albert Hall de Londres, Vienne, Venise, mais hélas pas à Berlin où Verdi espérait une date.

Seule ombre au tableau, au milieu d'un torrent de louanges, un article teigneux du chef d'orchestre Hans von Bülow : « Avec cette œuvre, le pervers tout-puissant du goût artistique italien espère se débarrasser des restes de l'immortalité de Rossini qui le dérangent encore. Son dernier mélodrame en habits ecclésiastiques est offert à l'admiration du monde après le pseudo-hommage à la mémoire du Poète. » Pure méchanceté. Gratuite ? Oui dans le sens où Bülow n'a pas assisté à l'un des concerts, et non car il n'a toujours pas pardonné à l'auteur de *Rigoletto* de s'être opposé à sa nomination de chef d'orchestre à la Scala. Brahms se chargera de lui tirer les oreilles : « Vous vous êtes couvert de ridicule, c'est une œuvre de génie. » Bülow fera bientôt amende honorable quand il l'entendra enfin.

Le *Requiem* commence en *la* mineur, *pianissimo*, sur une phrase descendante aux violoncelles bientôt rejoints par le chœur. Une mélodie poignante vient des premiers violons quand il est question de « lumière éternelle ». Puis le chœur émet un vigoureux fugato *a capella*. Les solistes entrent un par un pour le « *Kyrie* ». Superbe passage, lyrique, complexe, avant un silence recueilli. Le contraste est saisissant avec les quatre accords en *sol* mineur qui annoncent le « *Dies irae* ». Le jour du Jugement dernier est aussi terrifiant qu'enthousiasmant sur le plan musical. Le calme revient, mais l'inquiétude demeure dans le « *Tuba mirum* » avec le chœur et l'orchestre qui fait la part belle aux cuivres. Moment d'effroi quand la basse énonce le « *Mors stupebit* ». La voix de la mezzo-soprano s'élève *de profundis* pour le « *Liber scriptus* ». Rappel du « *Dies irae* »... Le ténor, le soprano et la mezzo s'enroulent alors autour d'une déploration du basson à la faveur du beau « *Quid sum miser* ». Les quatre solistes se retrouvent sur un air d'une grande noblesse au moment du « *Rex tremendae majestatis* » dans un climat toujours angoissé. Un moment de sérénité et de tendresse nous est offert par les deux voix féminines dans le « *Recordare* » qui évolue vers un subtil jeu de miroirs. Arrive l'un des plus fameux passages de l'œuvre, l'air du ténor « *Ingemisco* » (« Je gémis ») dans une tessiture tendue. Tout aussi fameux, l'air de basse « *Confutatis* » précède le retour du « *Dies Irae* ». L'un des sommets de l'œuvre, le « *Lacrymosa* » rassemble le quatuor au complet et termine la deuxième partie centrée autour du « *Dies Irae* ».

Moment paisible, l'« *Offertoire* » rassemble à nouveau les quatre solistes et évolue vers un fugato, avant de se resserrer en un émouvant « *Hostias* », puis de revenir à son point de départ.

Le « *Sanctus* » est une énergique double fugue clamée par un chœur habilement divisé et l'orchestre entier. À l'intérieur de cette partie se succèdent le « *Benedictus* » et « *Hosanna* ».

Calme après la tempête, l'« *Agnus Dei* » rassemble la soprano et la mezzo pour une imploration délicatement accompagnée par les bois.

Le « *Lux aeterna* » réunit la mezzo, le ténor et la basse sur un tapis orchestral ajouré.

Absent dans l'épisode précédent, la soprano déploie toute son expressivité dans le « *Libera me* ». Il lui appartient de refermer l'ouvrage avec le retour du « *Requiem aeternam* ». Sublime mélodie, certainement l'un des sommets de l'ouvrage. On s'est souvent demandé pourquoi Verdi avait élevé d'un demi-ton cette cantilène extatique. La raison la plus probable est un cadeau fait à la voix somptueuse de son amie Teresa Stolz.

Théâtral ou religieux ce *Requiem* ? Vaine question. Se demande-t-on si *La Passion selon saint Matthieu* est trop « théâtrale » ? Curieusement, dire que l'œuvre de Bach est son unique opéra semble un compliment, tandis que prétendre que le plus beau des opéras de Verdi est son *Requiem* a l'air d'un coup bas. En musique, la frontière entre le profane et le sacré est mince. Qu'est-ce qui est le plus empreint de religiosité : la *Symphonie inachevée* de Schubert ou la *Petite*

Messe solennelle de Rossini ? Brahms a réglé la question en assurant que son *Requiem* était avant tout « humain ».

La réponse appartient aussi aux interprètes. Certains se croient à l'Opéra, d'autres sont engagés dans une foi sincère et une spiritualité authentique. Pour l'Histoire, le *Requiem* de Verdi est un chef-d'œuvre comparable à ceux de Mozart, Brahms et Fauré.

Olivier BELLAMY

Michele SPOTTI, direction musicale

Né en 1993 à Milan, Michele Spotti étudie au conservatoire de sa ville natale, et obtient ses diplômes de violon (2011) et de direction d'orchestre (2014) sous la direction de Daniele Agiman. Il poursuit ses études à la Haute École de Musique de Genève, au Gstaad Menuhin Festival & Academy auprès de Neeme Järvi et Gennady Rozhdestvensky, et en Italie auprès de Gianandrea Noseda, Gianluigi Gelmetti et Daniele Gatti.

Parmi les faits marquants de sa carrière, ses débuts en 2013 dans le répertoire lyrique avec *Le Nozze di Figaro* à Orvieto, et en 2016 lorsque Alberto Zedda l'invite en tant que chef assistant pour *Ermione* à l'Opéra de Lyon.

Il a dirigé plusieurs nouvelles productions, dont *Barbe-Bleue* (mise en scène de Laurent Pelly) à l'Opéra de Lyon, enregistré en DVD par Opus Arte récompensé d'un Diapason d'or ; *Il Matrimonio segreto* (mise en scène de Pier Luigi Pizzi) et *Le Bourgeois Gentilhomme* de Strauss au Festival della Valle d'Itria ; *Il Signor Bruschino* et *Il Viaggio à Reims* au Rossini Opera Festival ; *Adina* et la première mondiale de *La Cucina* d'Andrew Synnott au Wexford Opera Festival ; *Don Pasquale* à Montpellier et *Così fan tutte* au Staatsoper de Hanovre.

Il a également dirigé *Don Carlo* et *Rigoletto* au Théâtre de Bâle, *La Fille du régiment* au Festival Donizetti, *La Cenerentola* au Bayerische Staatsoper de Munich, *La Belle Hélène* au Komische Oper de Berlin, le concert de clôture du Festival Rossini 2021 avec l'Orchestre symphonique national de la RAI et Juan Diego Flórez, *La Traviata* à Palerme ou encore *L'Elisir d'amore* au Teatro Petruzzelli de Bari, *La Fille du régiment* pour ses débuts au Wiener Staatsoper, *Ernani* au Palau de les Arts Reina Sofia, la nouvelle production de *L'Elisir d'amore* signée d'Anika Rutkovsky au Staatsoper de Stuttgart, *La Bohème* à Dresde, à Tokyo avec le Tokyo City Philharmonic Orchestra et Juan Diego Flórez.

Nommé directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Benevento en octobre 2022, il se produit également en concert. Il a notamment dirigé le philharmonique de Tokyo, l'Orchestra dell'Accademia Teatro alla Scala qui a marqué ses débuts à La Scala de Milan en 2021, l'Orchestra sinfonica nazionale della RAI, l'Orchestre symphonique national de la Radio polonaise, l'Orchestre national d'Île-de-France, la Filarmonica Arturo Toscanini, l'Orchestre du Teatro Massimo de Palerme et l'Orchestre du Teatro Regio de Turin.

Récents et futurs engagements : *Le Turc en Italie* pour l'ouverture du 49^e Festival Valle d'Itria et également à l'Opéra de Lausanne, *Le Voyage à Reims* au Deutsche Oper de Berlin, ses débuts à l'Opéra national de Paris avec *Turandot*, *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Rome ; *Idomeneo* et *La Cenerentola* au Théâtre du Capitole à Toulouse, *L'Equivoco stravagante* au Festival Rossini ainsi que de nombreux concerts symphoniques en Europe et en Asie, *Turandot* aux Arènes de Vérone, ses débuts au Teatro San Carlo de Naples avec *Simon Boccanegra*, *L'Elisir d'amore* au Bayerische Staatsoper, *Rigoletto* au Deutsche Oper de Berlin, *Les Brigands* à l'Opéra national de Paris...

Il a été invité pour la première fois pour *Guillaume Tell* en 2021 et a été nommé directeur musical de l'Opéra de Marseille en janvier 2023.

Michele Spotti a notamment dirigé *Norma*, le concert *L'Opéra fête son siècle* (enregistré par Radio Classique et diffusé le dimanche 12 janvier 2024 à 20h), et sera de retour pour *Il Trovatore* ainsi qu'un concert symphonique au Théâtre de l'Odéon cette saison.

Angélique BOUDEVILLE, soprano

Clarinetiste de formation, diplômée d'une maîtrise de musicologie, Angélique Boudeville commence des études d'art lyrique et se perfectionne au Conservatoire Supérieur de Florence auprès de Leonardo De Lisi. Elle intègre le Studio d'opéra suisse à Berne et y obtient un master, puis l'Académie de l'Opéra National de Paris. Elle se perfectionne auprès de Mélanie Jackson à Paris. Elle remporte en 2018, le 2^{ème} Prix, le Prix du public ainsi que le Prix des opéras suisses au concours Voix Nouvelles.

Sur scène, elle interprète le rôle de Leïla (*Les Pêcheurs de perles*) au Théâtre de Bienne, Micaëla (*Carmen*) à la Tonhalle de Zurich ; Rosalinde (*La Chauve-Souris*) à la MC93 de Bobigny, Amiens et Grenoble ; Fiordiligi (*Così fan tutte*) au Grand Théâtre de Tours, Leïla (*Les Pêcheurs de perles*) à la Philharmonie de Paris ; Rachel (*La Juive*) à l'Opéra de Kiel et à Hanovre ; Leonore (*Fidelio*) à l'Opéra de Nice, Mathilde (*Guillaume Tell*) à l'Opéra de Bern, Leonora (*Il Trovatore*) à l'Opéra de Saint-Étienne.

En concert, elle interprète au Festival d'Ittingen *Sieben frühe Lieder* d'Alban Berg et la *Symphonie n° 4* de Gustav Mahler avec les solistes de l'Opernhaus et de la Tonhalle de Zurich, *Les Nuits d'été* de Berlioz avec l'Orchestre Région Centre-Val de Loire et l'Orchestre de Montpellier, des d'airs d'opéras à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Chambre de Paris, la *Requiem* de Mozart, Brunhilda (*Frédégonde* de Saint-Saëns) à Tours, la *Symphonie n° 4* de Mahler et la 9^{ème} *Symphonie* de Beethoven à l'Opéra de Montpellier.

Récents et futurs engagements : la 9^{ème} *Symphonie* de Beethoven à l'Opéra de Bordeaux, *Aïda* (rôle-titre) à l'Opéra Grand Avignon...

Angélique Boudeville a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille dans *La Bohème* (Mimi) et *Guillaume Tell* (Mathilde) et sera de retour dans *Il Trovatore* (Leonora) cette saison.

Anna GORYACHOVA, mezzo-soprano

Anna Goryachova fait ses études au Conservatoire de sa ville natale, à Saint-Pétersbourg, puis à l'Académie nationale Sainte-Cécile à Rome. Elle reçoit le 2^{ème} Prix et le Prix spécial du Concours Galina Vichnevskaja à Moscou ainsi que le Prix de la Fondation Vera et Volker Doppelfeld en Allemagne. De 2008 à 2011, elle est soliste au Théâtre Mikhaïlovski et à l'Opéra de Saint-Pétersbourg et de 2012 à 2016, elle est membre de la troupe de l'Opéra de Zurich.

Son répertoire comprend les rôles de *Carmen*, Roméo (*I Capuleti e i Montecchi*), Adalgisa (*Norma*), Sara (*Roberto Devereux*), Isabella (*L'Italiana in Algeri*), *Tancredi*, Angelina (*La Cenerentola*), Dulcinée (*Don Quichotte*), Rosina (*Il Barbiere di Siviglia*), Polina (*La Dame de pique*), la Marquise Melibea (*Il Viaggio a Reims*), Sesto (*La Clemenza di Tito*), Marina Mnishek (*Boris Godounov*) et Olga (*Eugène Onéguine*).

Elle se produit notamment au Royal Opera House de Londres, à l'Opéra de Paris, à l'Opéra national de Vienne, au Teatro Real de Madrid, au Staatsoper Unter den Linden de Berlin, au Théâtre Bolchoï de Moscou, à l'Opéra national d'Amsterdam, à l'Opéra de Rome, au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, au Festival Rossini Opera de Pesaro, au Teatro Comunale de Bologne, au Nouveau Théâtre National de Tokyo, au Wiener Festwochen, au Bregenzer Festspiele...

Elle collabore avec des chefs d'orchestre tels que Daniel Barenboim, Alberto Zedda, Antonio Pappano, Mariss Jansons, Michele Mariotti, Speranza Scappucci, Nello Santi, Antonino Fogliani, Carlo Rizzi, Stefano Montanari, Teodor Kurrentzis, Fabio Luisi, Thomas Hengelbrock, Enrique

Mazzola, Alejo Perez, Christofer Moulds, Maxim Emelyanychev... ; et les metteurs en scène tels que Damiano Michieletto, Dmitrii Tcherniakov, Barrie Kosky, Bob Wilson, Kirill Serebrennikov, Stefan Herheim, Robert Karsen, Kalixto Bieito, Giancarlo Del Monaco, Milo Rau, Christoph Marthaler, Davide Livermore, Mario Martone...

Récents et futurs engagements : *La Clemenza di Tito* (Sesto) au Grand Théâtre de Genève, *Tancredi* au Bregenzer Festspiele, *Die Verlobung Im Kloster* à Vienne, la *Missa solennis* avec le Atlanta Symphony Orchestra, *Carmen* au Royal Opera House...

Anna Goryachova est invitée pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Iván AYÓN RIVAS, ténor

Né au Pérou, Iván Ayón Rivas étudie au Conservatoire National de Musique du Pérou auprès de María Eloisa Aguirre et se perfectionne avec Juan Diego Flórez, Ernesto Palacio, Vincenzo Scalerà, Maurizio Colaccichi et Luigi Alva. Il étudie toujours actuellement en Italie auprès du baryton Roberto Servile. Il reçoit le 2^{ème} Prix du Concours National de Chant Lyrique du Pérou ce qui lui offre l'opportunité de s'y produire en récital, remporte la 3^{ème} Édition du Concours international de Chant Premio Etta Limiti, ainsi que le Prix Don Plácido Domingo Ferrer de la Zarzuela et le Prix Rolex du Public au Concours Operalia.

Il fait ses débuts au BASF-Ludwigshafen lors d'un concert caritatif de Juan Diego Flórez avec l'Orchestre philharmonique de La Scala sous la direction de Fabio Luisi. Il se produit au Festival della Valle d'Itria de Martina Franca dans *Francesca da Rimini* sous la direction de Fabio Luisi et y retourne pour *Un Giorno di regno*.

Il chante dans *La Traviata* à Venise, à Rimini, à Florence et à Rome ; *Falstaff* à Turin, *L'Arlésienne* à Berlin, *Il Corsaro* à Plaisance, *I Capuleti e i Montecchi* à Rome ; *La Bohème* à Moscou, au Teatro Regio de Turin, à La Fenice, à Rome, au Festival Puccini de Torre del Lago, à Santiago du Chili, à Bari, à Sydney ; *L'Elisir d'amore* à Las Palmas et à Bari ; *Rigoletto* à Florence sous la direction de Fabio Luisi, à Turin et à Palerme dans une mise en scène de John Turturro, à Rome sous la direction de Daniele Gatti, à Venise, à Tokyo, à Las Palmas, Liège et au Teatro Massimo de Palerme ; *La Rondine* au Festival Puccini de Torre del lago, *Don Pasquale* et *Gianni Schicchi* au Liceu de Barcelone, *Faust* à Venise, *Les Contes d'Hoffmann* à Venise et Sydney, ses débuts dans *Macbeth* à La Scala, *Il Proscritto* à Londres avec OperaRara, *Eugène Onéguine* et *Guillaume Tell* au Staatsoper de Vienne...

Récents et futurs engagements : *Simon Boccanegra* sous la direction de Marc Elder avec OperaRara à Manchester, *Roberto Devereux* à Las Palmas, *La Bohème* à Lima et au Teatre Principal de Mahón, *Falstaff* à l'Opéra national de Paris, *Lucia di Lammermoor* au Teatro Carlo Felice, *Rigoletto* au Festival tyrolien Erl...

Iván Ayón Rivas est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Simon LIM, basse

Né à Daegu (Corée du Sud), Simon Lim est diplômé de la Youngnam University de Gyeongsan en 2007 et se perfectionne à l'Accademia du Teatro alla Scala de Milan. Il reçoit plusieurs distinctions et termine à la 3^{ème} place du Concours Operalia (2010).

Il fait ses débuts sur la scène de La Scala dans le rôle de Guccio (*Gianni Schicchi*) sous la direction de Riccardo Chailly et participe à diverses productions de l'Académie dont le rôle-titre des *Nozze di*

Figaro, Salazariglia (*Le Convenienze ed inconvenienze teatrali*), un Député Flamand (*Don Carlo*) dirigé par Daniele Gatti et Tom (*Un Ballo in maschera*).

Il est depuis régulièrement invité sur les scènes du Palau de les Arts Reine Sofía, du Deutsche Oper de Berlin, de l'Opéra de Tel Aviv, des Arènes de Vérone...

Il collabore régulièrement avec le Teatro La Fenice de Venise, où après ses débuts dans Yorg (*Stiffelio*) il est réengagé pour Balthasar (*La Favorite*), Raimondo (*Lucia di Lammermoor*), Oroveso (*Norma*), Banco (*Macbeth*), Oroe (*Semiramide*), Timur (*Turandot*) et Ramfis (*Aida*). Il se produit également dans les rôles du Comte Asdrubale (*La Pietra del Paragone*) au Théâtre du Châtelet, Zuniga (*Carmen*) au Festival de Glyndebourne, *Alidoro* au Teatro Regio de Turin, Yorg (*Stiffelio*) à l'Opéra de Bilbao, Oroveso (*Norma*) à l'Opéra d'Oslo.

Récents et futurs engagements : *I Vespri siciliani* (Procida) en tournée en Espagne, le *Requiem* de Verdi à Innsbruck, *Billy Budd* (Ratcliffe) et *Bianca e Fernando* au Teatro Carlo Felice de Gênes, dans la création *The New Prince* de Mohammed Fairouz (Président Wu Virtu) à Amsterdam ; *Don Carlo* (Filippo II), *La Juive* et *Aida* à l'Opéra de Francfort ; *Lucia di Lammermoor* (Raimondo) et *Aida* à Vérone, *Aida* (Ramfis) et *Il Trovatore* (Ferrando) à La Fenice, *Belisario* pour l'ouverture du Festival Donizetti de Bergame, ses débuts à l'Opéra de San Francisco et au Canadian Opera de Toronto dans *Basilio* (*Il Barbiere di Siviglia*), *Roméo et Juliette* à l'Opéra de San Diego, *Nabucco* et *Rigoletto* à Madrid, *Mefistofele* à Modène et Plaisance ; *La Gioconda* à Vérone, à Crémone, à Pavie, à Brescia et à Côme ; *Lucia di Lammermoor* et *Il Trovatore* à l'Opéra de Tel Aviv, *I Vespri siciliani* (Procida) à La Scala, *Die Zauberflöte* à Rome, *Turandot* au Maggio Musicale de Florence, *Nabucco* au Canadian Opera de Toronto, *La Forza del destino* (Padre Guardiano) à La Scala...

Simon Lim a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Nabucco* (Zaccaria) en 2023.